



LA COQUE DES ŒUFS.—Cent poules pondeuses produisent en une année sous forme de coque, environ 137 livres de calcaire ou carbonate de chaux.

UNE SAGE MESURE.—Le conseil municipal d'Odessas, Russie, a décrété que les marchands d'habits de seconde main ne pourraient plus vendre leurs articles qu'après avoir été désinfectés dans un local spécialement destiné à cet effet. Chaque pièce soumise au traitement porte une étampe sans laquelle aucun objet qui a été porté ne peut être vendu. L'exemple serait bon à imiter ailleurs.

TERRES ET EAUX.—Le volume représenté par les eaux des mers représente à peu près quatorze fois le volume des parties solides du globe projectant au-dessus de leur niveau. Si les terres étaient ramenées à ce niveau le surplus servant à combler le creux occupé par les eaux le long des rivages, la surface solide du globe représenterait 65,000,000 de milles carrés et celle de la partie liquide, 131,000,000, et si la partie solide du globe était façonnée de manière à former une sphère parfaite, elle serait recouverte par une couche d'eau non interrompue d'un mille et trois quarts d'épaisseur ou plus de 8,000 pieds.

EN BALLON.—On se prépare à explorer le pôle nord en ballon. Le départ aura lieu de l'île de Spitzberg qui est située entre 77 et 80 latitude nord et 10 et 20 longitude Est de Greenwich, c'est à dire exactement au nord de la Suède. On s'attend que le voyage s'accomplira en quatre ou cinq jours. Il faut réellement être doué d'un courage fanatique pour la science pour se risquer dans une entreprise aussi dangereuse et nous osons à peine espérer que cette entreprise n'ajoutera pas de nouveaux noms au martyrologe de la science déjà si rempli. Le ballon a 99 pieds de diamètre et il cube 500,000 pieds.

UN NOUVEAU PRODUIT DU GOUDRON.—Jusqu'ici, on avait retiré du goudron de l'acide phénique si précieux comme antiseptique, l'acide carbonique, l'acide picrique, la benzine, l'aniline, base des teintures artificielles si éclatantes qui ont dans ces derniers temps révolutionné l'art de la teinturerie. On vient de trouver moyen d'en retirer un nouveau produit noir comme de l'asphalte et élastique comme le caoutchouc. Réduit à 60 pour cent de son volume primitif, par la chaleur, cette substance forme une masse dure assez semblable à l'ébène. Cette substance dissoute dans le naphte forme un enduit non conducteur propre pour l'isolement des fils électriques. On en fait aussi un excellent vernis imperméable à l'eau.

UN MONDE INVISIBLE.—Dans les sciences naturelles, il n'est plus guère question, par le temps qui court, que de bacille, de bactéria, de microbe. Jusque dans ces derniers temps, la nature des bactérias était restée indéfinie, mais récemment il a été constaté qu'ils appartiennent plutôt au règne végétal qu'au règne animal, et qu'ils affectent quatre formes distinctes : sphéroïde, ovoïde, spirale et fusiforme. Ils sont si petits qu'il n'en faudrait pas moins de 6,000 pour couvrir la tête d'une épingle ordinaire. Ils sont formés d'une masse granulée aqueuse entourée d'une enveloppe calcaire. La puissance reproductrice de ces animaux est prodigieuse : en l'espace de vingt quatre heures un sujet donne naissance à plus de 16,000,000 de nouveaux bactérias.

LE NOMBRE DES ÉTOILES.—Le nombre des étoiles que nous pouvons distinguer à l'œil nu est relativement restreint ; en effet il n'est que d'environ 6,000, dont trois mille dans l'hémisphère boréale et autant dans l'hémisphère australe. Mais avec l'aide des grands télescopes, on en découvre de quarante à cinquante millions, comprenant les étoiles jusqu'à la quatorzième grandeur.

Mais qu'est-ce que cela auprès des merveilles que nous promet l'œil photographique dernièrement expérimenté à Paris devant les membres du congrès international des astronomes ? Cette machine ne se contente pas de nous donner, comme le télescope, une vue fugitive du champ céleste, elle le sonde jusqu'à des profondeurs inconnues jusqu'ici, enregistre sur une plaque sensibilisée toutes les merveilles qu'elle y découvre.

En combinant l'œil photographique avec le télescope de manière qu'il remplace l'œil humain, il suffit de cinq millièmes de seconde pour que la plaque sensible enregistre d'une manière indélébile les étoiles de première grandeur, un centième de seconde donne celles de seconde grandeur. En moins d'une seconde, les étoiles des six premières grandeurs, celles que nous pouvons observer à l'œil nu, seront fixées sur la plaque, et en un quart d'heure, on y trouvera toutes les étoiles que l'on peut découvrir avec les instruments d'optique les plus perfectionnés, 44,000,000.

Si l'on prolonge l'exposition pendant une heure et vingt minutes, la plaque présentera l'aspect d'une surface constellée d'une poudre dorée représentant 400,000,000 d'étoiles répandues dans l'immensité des espaces sondés, au-delà desquels se trouvent encore d'autres espaces d'une immensité insondable.

On a donné à la machine le nom d'œil photographique, parce qu'en effet elle représente un œil humain colossal qui, s'il était adopté à un corps de proportions symétriques, demanderait un géant de 100 mètres de hauteur (333 pieds).

Cet œil a sur le nôtre quatre avantages marqués : il perçoit plus rapidement et plus longtemps, voit infiniment plus loin, et il enregistre à mesure, exactement et d'une manière indélébile, tout ce qu'il perçoit, tandis que notre organe ne recueille que des impressions fugitives que les plus puissantes mémoires ne parviennent même pas toujours à fixer.

Oct. Goussier.

JE N'AIME PAS LA DANSE

A MA SŒUR A. I.

Elle s'appelait Marie-Aline. Je l'aimais comme un père aime sa fille. Douée par le ciel de très belles qualités, elle faisait l'admiration de tous ceux qui la voyaient. Ses manières aimables et polies savaient lui attirer l'estime d'un chacun. Elle aimait les soirées et les bals. Le plaisir qu'elle goûtait à la danse ne pouvait se définir. En effet, il était agréable pour plusieurs de la voir fôlâtrer, légère comme un papillon.

Souvent elle revenait de la danse, brisée par la fatigue. Sa mère souffrait de la voir ainsi. Et pourtant, la pauvre mère ! elle aurait dû lui refuser ces plaisirs dangereux, sans attendre que sa fille en fut la triste victime.

Un matin que la jeune fille s'était levée tard, brisée qu'elle était par ces longues veillées, elle trouva sur sa table de toilette une petite note, dont l'écriture lui était connue. Son père lui disait : " Ma fille, si vous aimez vos parents, vous cesserez d'aller à ces soirées qui ruinent votre santé et qui doivent tuer votre âme. Vous êtes chrétienne, obéissez à Dieu, obéissez à vos parents. La religion vous défend ces amusements, votre santé vous les défendra bientôt. Cessez donc tandis qu'il en est encore temps."

Pauvre père, il aurait dû être plus sévère : mais non, la faiblesse l'emporta sur le devoir.

Pendant quelques mois, les choses allèrent bien. La jeune fille, qui avait besoin de repos, demeura tranquille à la maison. Ses parents pensaient que c'en était fini avec ces plaisirs infâmes.

Un jour, Aline reçut une invitation. Devait-elle accepter ?... La tentation était forte. Elle devait revoir là d'anciennes connaissances et les plaisirs promis éblouissaient son cœur de jeune fille. Elle ne put résister. Elle demanda le consentement de ses parents. Ceux-ci auraient dû cette fois lui refuser. Mais, pauvres parents ! ils aimèrent trop leur fille selon le monde et ils ne l'aimèrent pas assez selon Dieu et selon son véritable bien.

La permission fut accordée.

La soirée fut belle, je dirai même magnifique. Les lumières aux différentes couleurs étincelaient toutes brillantes. La musique entraînait et transportait dans un monde idéal. Tout était beau, féerique, comme on dirait bien, on dansa beaucoup et longtemps.

Ce soir-là, Marie-Aline, était la plus jolie du bal. Sa beauté pure attirait les regards. Comme elle dansait bien !...

Mais tout plaisir doit avoir sa fin. Les plaisirs du monde sont courts et quelquefois ils nous coûtent cher. Ce fut le cas pour mon amie Aline. Elle revint, sur le matin, harassée de fatigue. Elle se coucha avec une fièvre ardente.

Le lendemain, l'état de la jeune fille empira, et le médecin désespéra de la sauver.

Elle dut faire son sacrifice et dire adieu aux vaines joies du monde, pour s'en aller dormir sous la froide pierre.

Elle mourut victime de la danse et des soirées. En la perdant, j'ai perdu ma meilleure amie, l'espérance de ma vie.

Au jour des funérailles, des amis en pleurant suivirent le cortège funèbre. On récitait des prières sur son cercueil, puis on la conduisit à sa dernière demeure. Aline n'avait que vingt ans !

Pauvre jeune fille ! mourir si jeune ! au milieu des brillantes illusions de la vie !

Combien de victimes la danse n'a-t-elle pas faites ? Qui pourra jamais les compter ?...

Voilà pourquoi, je n'aime pas la danse !

ATHANASE FRANCEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

—Ah ! disait hier un médecin, en parlant d'un de ses malades, quel charmant client !... Depuis vingt-cinq ans que je le soigne, toujours moribond, mais ne mourant jamais !

**

L'avocat du témoin :

Vous prétendez que le cheval du défendeur est entré dans le champ de blé du plaignant ; mais avez-vous vu le cheval entrer dans le blé ?

Le témoin.—Je n'ai pas vu le cheval entrer dans le blé, mais j'ai vu le blé entrer dans le cheval.

**

On cause dans une société du talent qu'ont certaines personnes d'imiter les animaux.

Tout cela n'est rien, dit un Marseillais : j'ai un ami, lorsqu'il imite le chant du coq....

—Eh bien !

.... Le soleil se lève.

**

Petits riens du tout :

Mieux vaut s'occuper du salut de l'armée que de l'Armée du salut.

La plus dure de toutes les carrières, c'est assurément une carrière de marbre.

Les mormons, en somme, menaient une existence assez douce. Seul, le lac était Salé.

**

Première dame, (5 ans de mariage).—Enfin, est-il tout ce que vous espérez ?

Deuxième dame, (2 mois de mariage).—Oh ! tout, et plus encore.

Première dame.—Bon, doux ?

Deuxième dame.—Et élégant, charmant ; il parle comme un livre.

Première dame, (5 ans de mariage).—Allons, j'en suis heureuse : mais, s'il parle comme un livre, je crains que le roman ne change d'aspect avec le second volume.